

«Mes premiers jours en Suisse»



La Suisse. Une photo de Damien Ligiardi (CC BY-NC-ND 2.0)

André, un jeune Congolais de 21 ans, raconte son arrivée en Suisse. De surprises en déceptions, de rencontres en découvertes, il nous emmène sur les chemins tortueux de l'asile. Témoignage.

«Le mercredi 14 mars 2012, j'arrive au Centre d'enregistrement et de procédure de Vallorbe où je vis mon premier choc : lors du dépôt de ma demande d'asile – mon premier jour en Europe – je suis placé en «semi-détention» (selon les propos d'un gardien), comme l'exige la procédure.

Au centre d'enregistrement et de procédure de Vallorbe

Je passe donc près d'un mois en semi-détention à Vallorbe et cette expérience est très traumatisante. Mis à part le décor qui a changé, je retrouve ce que je fuyais dans mon pays : des hommes en uniforme qui se prennent pour des dieux, le mépris, l'enfermement, la misère lisible sur le visage des résidents et une alimentation bizarre, comme des macaronis roses mélangés à de la salade.

Au moment du départ du centre, on me remet un ticket de train. Destination : la ville de Lausanne. Arrivé à Lausanne, je me rends au service de la population de Canton de Vaud – le SPOP – qui me délivre un permis N, puis à l'antenne administrative de l'Établissement vaudois d'accueil des migrants – l'Evam – qui me remet 12 francs d'assistance financière journalière. Je me rends alors compte que je vais être transféré à Sainte-

Croix ! je me demande alors «c'est où Sainte-Croix ?» J'interroge un Monsieur à la gare de Lausanne qui m'explique l'itinéraire à prendre. Désorienté et n'ayant pas la connaissance du pays, j'arrive à la gare de Sainte-Croix et je me demande si je suis toujours en Suisse, parce que dans mon imagination et vu le trajet effectué depuis Vallorbe, je pense être renvoyé hors des frontières du pays.

Arrivé au foyer Evam de Sainte-Croix

Arrivé au foyer Evam de Sainte-Croix, et selon le protocole, je me rends à l'intendance où l'on m'attribue un lit ainsi que quelques ustensiles pour la cuisine. Après m'être installé dans la chambre que je partage avec quatre autres requérants d'asile qui sont arrivés avant moi, je sors prendre l'air à la découverte du village qui m'accueille. Durant mon parcours à pieds, je me rends compte combien je suis loin de chez moi : Boma, une ville portuaire qui se trouve en République démocratique du Congo. Je ne peux retenir mes larmes qui se mettent alors à couler telles la pluie un jour d'orage. Je me rappelle alors les miens que je ne reverrai pas de si tôt et je me dis alors qu'il y a vraiment de quoi péter un plomb et devenir fou, se mettre une balle en pleine tête ou simplement essayer d'écrire un livre de deux mille pages jusqu'à en devenir ivre.

M'ayant aperçu en train de pleurer, un groupe de requérants d'asile s'approche de moi pour me consoler en me disant de prendre courage, que je m'adapterai, que ce parcours de la procédure d'asile me fortifiera et me rendra plus endurant. Ils m'invitent alors à jouer avec eux au volley-ball, histoire de me changer les idées. Une fois la nuit tombée, impossible pour moi de fermer l'œil, car ma tête est bourrée d'appréhensions. Je passe alors une nuit blanche. Le lendemain matin, avec mes compagnons de chambre, impossible de communiquer, car on ne parle aucune langue commune. Une vraie Tour de Babel ! C'est ainsi que s'ajoute l'ennui et l'isolement à la litanie de mes soucis. N'ayant personne avec

qui discuter dans la chambre et n'étant pas enthousiaste à l'idée d'aller à l'extérieur à cause du froid extrême inconnu du jeune Africain que je suis, je pense alors à mes amis d'autrefois jouant au football pieds nus sous la chaleur brûlante de l'Afrique. Je m'exclame alors: « Dieu sauve moi ! ». Après mon bain, n'arrivant pas à manger par manque d'appétit et à cause de mes tourments, je cherche alors à savoir s'il y a dans le foyer des gens provenant du même pays que moi. C'est alors que j'en découvre un avec qui je sympathise et que je ne le lâche plus de la journée, soulagé de ne plus être seul. Avec ce dernier, on discute alors de tout et de rien et on mange avec appétit de la nourriture de notre pays. Le soir tombé, nous décidons d'aller regarder la télévision dans la salle prévue à cet effet, où je croise des gens venus des quatre coins du globe. Après avoir échangé avec eux, je commence enfin à me réjouir de mon séjour au foyer, qui m'offre la possibilité de mieux connaître le monde en étant en contact avec des personnes de diverses origines et cultures.

Quelques mois plus tard

C'est ainsi que débuta mon parcours en Suisse. D'un côté certes peu évident quant à ses débouchés, mais enrichissant et fortifiant de l'autre.

Aujourd'hui, mon activité de rédacteur à Voix d'Exils me permet de sortir de ma coquille de Sainte-Croix et de rencontrer du monde – dont le syndic de la Ville de Lausanne – par le biais d'interviews et de reportages. Je suis encore dans la même situation stressante, improbable et sans perspectives d'avenir. Mais, depuis que je suis à Voix d'Exils, je suis sorti de la déprime. Le sentiment d'utilité conféré par le choix, l'élaboration et l'aboutissement d'un article me redonne confiance en moi et fait que je ne me considère plus comme la cinquième roue du carrosse.»

André

Membre de la rédaction vaudoise de Voix d'Exils